

« Ne faut-il pas, pour que cette formation s'opère, que ceux à qui nous demandons de la créer, puissent se livrer tout entiers à cette œuvre ?

« Le jour est-il encore bien lointain où nos professeurs, libérés de tout autre souci, pourront enfin se vouer exclusivement à cette formation de la jeunesse, à son instruction, à son éducation ?

« Nous ne pouvons aujourd'hui leur demander le sacrifice de leur profession ou de leur occupation.

« Souhaitons que leur dévouement reconnu de quelques-uns de nos compatriotes, et grâce à des générosités nouvelles, ils puissent bientôt devenir professeurs de carrière.

« Monseigneur, vous ne m'en voudrez pas si je me permets d'être indiscret.

« Vous vivez votre rêve, vous qui, il y a maintenant six ou sept ans, me disiez au cours d'une conversation, que vous ne désiriez pas un diocèse, mais que vous atteindriez la limite de votre ambition, le jour où l'on vous confierait l'université.

« Monseigneur, nous ne nous contenterons pas de vous en manifester notre satisfaction, ou de demeurer les admirateurs passifs de votre œuvre; chacun de vos auditeurs s'en va ce soir, convaincu de la nécessité du devoir qui s'accomplit, et décidé, l'heure venue, à vous prouver par son action généreuse, la part de responsabilité qu'il désire ardemment assumer.

« Souffrez que, bien modestement, au nom de tous, je vous dise notre gratitude, qu'en vous repose notre confiance et que vous avez toute notre admiration.»